

Rifkinisme



L'avenir est radieux, pour ne pas dire idyllique. Au Luxembourg en tous les cas. Car Jeremy Rifkin nous indique la marche à suivre, celle qui nous permettra d'assurer, dit-il, le plein-emploi pour les deux générations à venir. Les solutions ne sont pas livrées clé en main, mais presque.

Pour parvenir à cet eldorado, le pays doit donc se lancer corps et âme dans la «troisième révolution industrielle», qui prévoit la jonction de la communication par internet et des énergies renouvelables. L'étude que l'économiste (et futurologue ou «prospectiviste», ça fait plus sérieux) vient de livrer au gouvernement est pleine de charme. Les constats qu'elle dresse sont d'ailleurs peu discutables et l'on a vraiment envie de croire au mythe qu'elle nous conte pour l'avenir. Car Jérémie Rifkin est rompu à l'exercice, très américain, du «storytelling», l'art de raconter des histoires. Celle qu'il propose pour le Grand-Duché est écrite sur la base d'une montée en puissance de la fée électricité pour la mobilité, de la construction d'immeubles autosuffisants en matière énergétique, d'une économie circulaire et du partage, et même, de la fin du capitalisme...

Si son propos doit servir de base de réflexion pour l'avenir, il ne doit empêcher personne de jeter un coup d'œil vers le passé, pas si lointain, et de s'interroger sur le «rifkinisme». Sa version luxembourgeoise est

évidemment basée, en partie, sur le livre *La troisième révolution industrielle* que Jérémie Rifkin, auteur prolifique, avait publié en 2011. Révolution qui n'a laissé personne insensible.

A l'époque déjà, l'évidence de son propos stimulait une méfiance critique. Le constat dressé de la situation actuelle semble accepté de tous, mais les solutions proposées par Rifkin lui valurent les sobriquets d'«habile prestidigitateur» ou de «dangereux prophète de l'abîme». Pourquoi? Notamment parce que le modèle prôné n'est pas la fin du capitalisme en tant que tel mais plutôt l'avènement d'un capitalisme numérique. Les questions de rapports de pouvoir, de redistribution ou celles relatives aux inégalités sociales y sont peu thématiques, voire même complètement oubliées. Celle de la finitude des matières premières, des terres rares notamment, vitales pour les «nouvelles» technologies, est balayée par des innovations hypothétiques qui permettront de mettre au point des substituts peu coûteux. Ce sont donc les experts et autres professionnels du high-tech qui permettront de sortir de l'impasse. Une «utopie technicienne» miraculeuse et salvatrice. Quelle place restera-t-il pour les libertés individuelles et pour ceux qui, par exemple, préféreront une vie sans prothèse technologique?

OLIVIER TASCH